Le Soir d'Algérie

Dimanche 29 avril 2012 - PAGE 9

À propos du statut particulier de l'éducation

«Si tout revient aux mérites et aux compétences combien de nous qui seront vêtus et combien de commandants qui seront commandés».

Il me semble que les nostalgiques du parti unique avec ses fameux articles 120 et 121, qui ont propulsé des médiocres aux postes de responsabilité sans un niveau d'instruction digne de leurs «trônes», n'arrivent plus à digérer une grille de salaire et une classification basées sur les compétences et les diplômes, comme il se fait dans tous les pays qui se respectent. Le Cnapest avait le mérite indiscutable de faire sortir l'enseignant de la marginalisation sociale au moment où les autres piliers de l'éducation attendent à récolter les dividendes de la lutte syndicale engagée par les acteurs de l'enseignement secondaire. C'est grâce à leur lutte sans contrepartie que de nombreuses victimes du terrorisme moral, ingénieurs stagiaires depuis plus de 12 ans, ont reconquis la place qu'ils méritaient et furent réhabilités dans leurs droits, sans que le syndicat «étatique» ne bouge le petit doigt. Je me demande aujourd'hui encore si ces acteurs du syndicat unique avalisent les injustices rien que pour être de très bons élèves pour la tutelle. N'ont-ils pas vu des licenciés en psychologie intégrés pour l'enseignement des sciences sociales, des licenciés en droit titulaires aux postes de professeur de langue arabe, alors que des ingénieurs en chimie ont gardé le statut de stagiaires pour plus de dix ans, pourtant ils sont les plus proches de la matière qu'ils enseignent : la physique et la chimie, d'ailleurs la quasi-totalité des enseignants de ladite matière sont licenciés en chimie ou en physique.

Aujourd'hui, nombreux sont ces satellites syndicaux qui affichent ouvertement leur mécontentement quant aux droits légitimes arrachés par le Cnapest.

Un ingénieur d'Etat autant qu'un licencié, qui ont exercé plus de 18 ans, ne peuvent être traités comme ces respectueux cadres du primaire ou du moyen dont le niveau d'instruction ne dépasse pas la terminale, mais qui avaient le privilège non seulement d'occuper des postes de responsabilité mais aussi de bénéficier de logements qu'ils louent ou revendent sous le regard complice de l'Etat.

Si, un jour, on fait le décompte, ça ne sera pas une surprise de trouver les mêmes personnes qui profitaient de tous les avantages ; promotion aux postes supérieurs, acquisition de logement, et ce, au moment où la majorité des enseignants du secondaire cravachent à la fac.

Si, aujourd'hui, des directeurs de CEM et d'écoles primaires sont mécontents de leurs statuts, alors ils n'ont qu'à exhiber leur savoir-faire et leur compétence en faisant un effort d'arracher le bac et de couronner leur formation par un diplôme d'études supérieures pour être dignes de se voir à la tête d'une panoplie de diplômés d'études universitaire; si tel est le cas, nous, enseignants formateurs du secondaire, les invitons à prendre notre tâche sur le terrain, et chiche !

SI l'objectivité l'emporte, avant toute revendication même légitime, on doit d'abord faire le bilan et se dire que la mère Algérie appartient à tous les Algériens, pas aux groupes d'intérêt car, dorénavant, seules la compétence, l'instruction et la persévérance primeront et aucun autre argument ne sera d'autorité.

Pour les inspecteurs du secondaire dans les filières techniques, la promotion se fait souvent dans l'opacité totale. La mission de l'inspectorat ne se limite qu'à des futilités telles que la division du tableau, le port de la blouse et surtout les documents administratifs, mais, jamais dans l'amélioration du niveau de l'instruction ou dans le savoir-faire pédagogique ; souvent les séminaires n'apportent aucun iota sur les connaissances et toujours les thèmes débattus sont traités par les enseignants.

«Les grands esprits ont toujours rencontré une opposition farouche des esprits médiocres.» (A. Einstein)

Medjahed Larbi
Ingénieur d'Etat en génie des polymères, professeur de physique et de génie des procédés, écrivain.

VOTERA ? VOTERA PAS ?

Voter massivement pour sauver l'Algérie de la gueule du loup

Voilà je vous expose une situation alarmante plutôt infernale, loin de toute démagogie, mais avec objectivité et sagesse.

Alors, en tant qu'intellectuel appartenant à l'Algérie profonde, c'est de mon devoir d'éclaircir davantage cette situation que vit actuellement notre pays, qui demande plus de vigilance, de précaution et de conscience de la part de tout le monde et plus particulièrement des jeunes.

Parce que tout simplement c'est l'avenir de toute une génération qui est en péril.

Certes, l'Algérie vient de sortir d'une crise grave qui a ébranlé le pays durant les années de braise, que la quasi-totalité des citoyens se souviennent de cette tragédie que nous ne souhaitons plus voir à l'avenir.

Oui c'est grâce à ces hommes et à ces femmes qui ont donné leur vie pour que l'Algérie se hisse au rang des pays les plus civilisés les, plus développés et que la paix a régné sur l'Algérie.

Aujourd'hui, notre pays est menacé par des ennemis visibles et invisibles, qui cherchent à mettre à genoux ce pays le plus beau, le plus jeune et le plus riche de toute l'Afrique.

Alors pour faire face à leurs agendas, les citoyens, de tous âges et des deux sexes, se trouvent dans l'obligation de voter massivement parce que notre Algérie a besoin de nous en ces moments-là, et non pour les beaux yeux des candidats.

Certes, l'Algérie vit moult problèmes sur tous les plans, entre autres : le chômage, la crise de logement,... mais de l'autre côté, beaucoup de choses sont faites.

Enfin, je lance un cri de détresse à tous les citoyens de l'Algérie profonde : votez pour sauver notre pays de la gueule du loup sinon c'est la pagaille.

Je dis comme il a dit lui : «Malgré tout, n'habak ya bladi.»

Bouchene Fateh,
Banque d'Algérie - Aïn Beïda

10 mai : boycott

Vraiment ce qu'on voit ces jours-ci est un scandale dans la vie politique algérienne : des nouveaux visages ont poussé comme des algues, des champignons vénéneux étalés dans des panneaux de la honte. Des plantes grimpantes pâles et épuisées qui veulent atteindre les firmaments du pouvoir par tous les moyens.

Ou n'hésite pas à mentir pour essayer de convaincre les pauvres électeurs : sortir le peuple de sa pauvreté et lui établir un paradis sur la terre. J'étais très étonné et traumatisé en même temps de voir des candidats et candidates sortir de leurs postes de travail, quittant leurs foyers, leurs enfants, utilisant diverses armes (mensonges, hypocrisie, tromperie) pour une seule mission : la chasse à l'électeur.

Je ne savais pas que l'électeur algérien était aussi cher et que sa voix était un pont vers la gloire. Je ne vous ments pas ! Ma fierté d'Algérien en a pris un coup et la sagesse a murmuré à mes oreilles en me disant : ce ne sont que des pauvres mendiants qui veulent «voler» ta voix.

Au nom de l'Algérie, au nom de nos martyrs, au nom de ceux qui dorment sans manger convenablement, au nom des enfants qui grandissent au berceau des déchets, au nom de la démocratie, je ferai mon droit et je ne voterai pas.

A. Benkhaled, Hammam-Righa (wilaya de Aïn-Defla)

TEXTO

• Mon cher Raouf K., depuis le premier jour où notre relation a commencé, un certain 5 janvier, j'ai su que tu étais la personne que je cherchais, avant toi personne ne m'avait procuré autant de joie. Ton sourire, ta personnalité, ton charisme, ta joie de vivre, ta gentillesse, ta patience, ta confiance..., tout ce que tu es m'émerveille. Je réalise que notre merveilleuse rencontre n'était que le début d'une longue et magnifique histoire d'amour. On rêve tous du grand amour, celui qui transcende pour toujours et depuis que je te connais, je réalise que mon rêve devient réalité. Tu ensoleilles mon existence. Raouf, tu es l'homme de ma vie. T'aimer et partager ta vie est un bonheur quotidien dont je ne pourrais me passer. Et à l'occasion du 28 avril, ce jour exceptionnel qui représente ton anniversaire, je profite pour te dire ce que je te souhaite à chaque seconde depuis le premier jour où je t'ai rencontré : du bonheur, de la joie, de la réussite socioprofessionnelle, de la santé, de l'amour, que tous tes rêves se réalisent et que le Bon Dieu te garde le plus longtemps auprès de ceux qui t'aiment. Joyeux anniversaire.

Je t'aime, mon amour.

Ta bichette Ness

• 1170.... C'est le nombre de jours vécus à tes côtés ! Un parcours orné de succès, d'aventures, de bonheur, de joie et d'amour. On a cru au bonheur, on s'en réjouit ! Tous les moments vécus étaient beaux, on en a profité et c'était le paradis sur terre. Les aventures étaient des leçons qui nous serviront davantage dans cette vie. On a déconné quelquefois et c'était le charme de notre résistance, là on n'a plus le droit à l'erreur, et après toutes ces étapes, on a d'autres projets à l'horizon. Tu m'as promis et tu as tenu tes promesses, de mon côté j'étais un homme fidèle et j'ai fait tout pour te satisfaire.

Pour nos malentendus, c'était juste l'excès de colère, tu me rendais fou, et tellement je t'aime, je n'accepte pas que tu me contraries souvent. Et comme je disais : je suis toujours là, je t'attends pour arriver à l'idéal, allons concrétiser cet idéal à travers nos actes, nos sentiments, nos paroles, nos propos et nos sens de déduire les choses, serrons plus fort la grandeur, cette grandeur qui nous appartient depuis la nuit des temps, je ne veux pas qu'on la relâche. Tout seul, je ne pourrais rien faire, y a que toi qui me guides loin de là, aux îles de sainteté, de chasteté, et de sublimité,… oui toi : la femme qui m'a donné une éducation à part celle de mes parents. La femme qui se donne cœur, corps et âme pour se rapprocher de mon âme. La femme qui a chassé mes malheurs, en les remplaçant par le bonheur. La femme que ma chère mère cherche depuis longtemps dans les mers...

On s'est rencontrés un certain 14.02.2009 et voilà en mois d'avril, en plein printemps, on se retrouve ensemble : officiellement. On a doublé le 14 et le 2, et on a obtenu un certain 28.04.2012 ; un jour promis; un jour tant rêvé, merci Dieu Miséricordieux pour tout ; toi aussi merci pour tout, et un jour je t'aurai sans oie ! En résumé, je te promets un Éden éternel, je serai à jamais l'homme de tes fantasmes, continuons, allons de l'avant, sans oublier les : 22, 31, 14, 26, 21, 28 et 29.

Ton mari le rebelle AFRB

Pour écrire à Texto : soirsat2@gmail.com précisez texto

CHRONIQUES

DE TIARET...
Les cabales du FLN

La mouhafada FLN de Tiaret transmet à la centrale 84 dossiers de candidats à l'APN.

Une liste de 11 candidats est arrêtée dont ma candidature, étant cadre supérieur de l'Etat, occupe la deuxième place. Ce n'est pas du goût du mouhafedh de Tiaret qui rejoint aussitôt la capitale et de concert avec Belkhadem, il parvient à m'éliminer et à me remplacer par son proche.

Scandalisés par les méthodes de l'intrigue et la cabale, solidaires de ma personne, tous les candidats à partir du troisième se retirent.

Le remplaçant de dernière minute abandonne lui aussi la partie.

C'est alors le désarroi et l'agitation qui donnent lieu à un véritable «racolage» de personnages inconnus et dont la révélation produira de désagréables surprises chez les électeurs tiaretis.

Après la cabale, le remplissage : des agissements qui vont faire chavirer davantage le navire FLN, dont certains responsables ont trop pris l'habitude de mener autrui en bateau.

K. Benzine

... ET DE HASSI BAHBAH
SOS ! Un bébé va mourir à cause des législatives !

Oui. Mon neveu d'une année d'âge risque la mort à cause de l'absence d'un infirmier candidat aux législatives d'un système qui est incapable de contrôler ses employés et qui sème le désespoir au cœur des mères qui regardent leurs petits enfants souffrir après une infection rénale qui ne nécessite qu'une dose de sérum avec un antibiotique. Mais le problème, c'est l'incapacité honteuse des infirmières, comme le pouvoir qui les emploie, à mettre la seringue dans l'artère adéquate pour donner de l'énergie à ce corps épuisé par les microbes.

Par ailleurs, l'hôpital se transforme en un cimetière la nuit venue ; personne n'est à l'horizon et celui qui est censé être l'ange gardien cherche le paradis ailleurs. Cela se passe à l'hôpital Bouguera-Ahmed à Hassi Bahbah (Djelfa).

Et à la fin, ils nous demandent de voter sinon on va être bombardés par l'Otan ! Ils ne savent pas que nous sommes déjà envahis par les microbes !

Bahnas Ahmed

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?

soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr